

421. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Dimanche 6 où je vous voyais pour la dernière fois. Et celui-ci que je passe si loin, si loin de vous. Voici trois dimanches bien différents entre eux.
Dimanche 30 août
- Voici trois dimanches bien différents entre eux. Dimanche 30 août

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 520/201

Information générales

LangueFrançais

Cote1150-1151, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription421. Paris, Dimanche 15 septembre 1840

9 heures

Voici trois dimanches bien différents entre eux. Dimanche 30 août, dimanche 6 où je vous voyais pour la dernière fois, et celui-ci que je passe si loin, si loin de vous mais il me semble que je suis chez nous. Et cette pensée est si douce, venez la compléter.

J'ai vu hier matin Bulwer, Montrond, mon ambassadeur. Le premier bien agité, bien inquiet. Il y avait quelque chose ; il venait me le dire, l'arrivée de Montrond nous a dérangés. Montrond inquiet aussi croyant à la guerre, me faisant des questions sur vous, surtout les détails de votre attitude, vos allures, votre maison. J'ai pleinement satisfait à toutes ces questions. Je l'ai trouvé ni bien, ni mal, disant seulement que Flahaut disait beaucoup de choses qui ne sont pas bien. Le roi belliqueux, mais croyait à la paix. Au total pas grand chose. Mon ambassadeur inquiet aussi, la journée semblait mauvaise. Il y avait quelque chose de menaçant dans l'air. Je lui ai conté hier M. de Brünnow, il est parfaitement indiqué et parfaitement sûr que l'Empereur n'y est pour rien, mais il ne devine pas et ne comprend surtout par la bêtise. Je lui ai conté M. de Nesselrode aussi, cela le confond, mais il n'a pas pour lui une grande estime. Il me dit que j'ai très bien fait mais que je les mettrai dans un grand embarras. C'est leur affaire de s'en tirer. M. de Pahlen dit un peu autrement qu'Appony. Il est convaincu qui si Ibrahim passe le Taurus nous irons à Constantinople. Au reste, il n'a pas eu un seul courrier depuis mon départ pour l'Angleterre pas un. Il n'a pas eu un mot même par la poste depuis ce traité, c'est-à-dire qu'on ne lui dit pas un mot du traité. C'est drôle ! L'Empereur sera de retour à Pétersbourg cette semaine.

J'ai fait ma promenade avec Mad. de Flahaut. Je suis avec elle comme avec lady Palmerston bien, et pas comme avant. Elle a recommencé des explications sur la lettre. Je lui ai dit que je n'y pensais plus, elle voulait dire, et elle a dit pendant une demi-heure, trente mille même mensonges je les ai écoutés probablement comme on écoute des mensonges car elle m'a dit : " Je vois que vous ne croyez pas un mot de ce que je vous dis." J'ai souri, et je l'ai assurée que sa réponse écrite m'avait parfaitement suffi. Et voilà qui est fini. Elle a bavardé, bavardé sur les affaires, bien dans le sens raisonnable. Après, cela elle a dit qu'il y avait une question curieuse à éclaircir, que le ministère disait que vous n'aviez pas su un mot du traité et ne lui en avez rien mandé jusqu'après sa conclusion ; que vos amis, c'est-à-dire une petite partie de vos anciens amis disaient que vous avez toujours été d'opinion qu'il se conclurait que vous en aviez averti et souvent. et elle m'a interrogée. J'ai répondu froidement, que Londres on disait et croyait que vous le saviez et que vous l'aviez dit. Flahaut que je n'ai pas vu part demain pour Londres ou autre part afin de n'être pas ici pendant le procès.

J'ai diné seule, ou plutôt pas diné. Après, j'ai été en calèche encore, à droite, à gauche, passer mon temps. J'ai manqué Fagel ce que je regrette. Je me suis couchée à 9 1/2.

Voici votre lettre. Comment êtes-vous resté un jour sans rien de moi ! Vous aurez vu au moins qu'il n'y avait pas de ma faute. Il y a deux pages charmantes dans votre lettre, il y a dans chaque lettre des pensées si douces, si tendres. Ah que j'y réponde doucement, tendrement !

Midi. J'ai fait un tour de promenade au jardin à pied je suis lasse, le plus petit exercice me fatigue. Je ne me plains plus que de cela ; très fatiguée, très faible, très maigre. Il faut que je me relève de ces calamités. Adieu. Adieu extrêmement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 421. Paris, Dimanche 13 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/451>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
